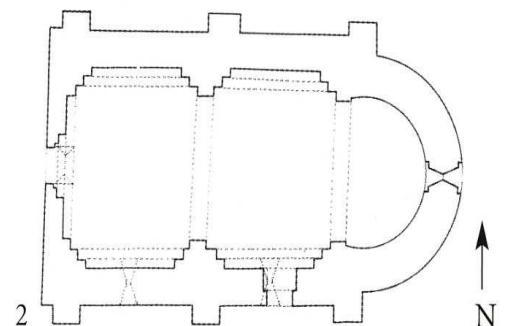
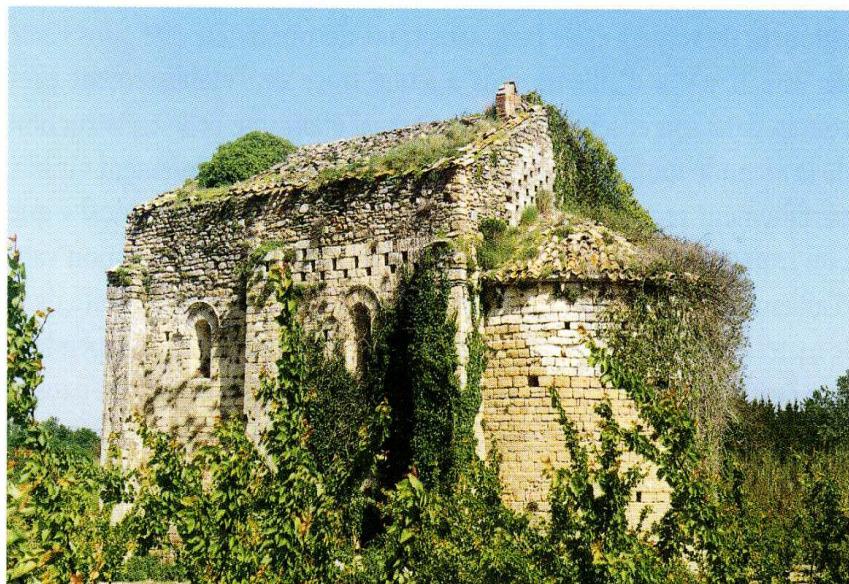


SAINT-PAUL-LES-FONTS

Gard, canton Bagnols-sur-Cèze, arrondissement Nîmes,
537 habitants



Saint-Paul-les-Fonts (Gard)
Église Saint-André
1. Vue du sud-est en 1998
2. Plan (SDAP)

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ DE SÉVANES. Dans la basse vallée du Rhône, entre Orange et Avignon, certaines lignes du paysage, certains tracés de chemins ou limites de terroirs suivent encore de nos jours les divisions du cadastre antique gallo-romain qui structure toujours, en partie, le territoire. On peut même supposer ou reconnaître, dans certains cas, des permanences entre l'Antiquité et l'époque carolingienne à propos de certaines unités de peuplement, des *villae*, qui ont ensuite pu survivre jusqu'au Moyen Âge en devenant des biens ecclésiastiques, donc peu soumis au morcellement ou aux mouvements habituels de dissolution et de recomposition des propriétés foncières au gré des transactions et des héritages. Un document de 946, récemment publié et analysé par Céline Missonnier et Élie Pelaquier, laisse entrevoir une situation de ce genre pour la villa de *Sevanis*, partagée à cette date entre deux fils de *Gyrardus* et *Suficia*, ses possesseurs, mais qui devait, au cas où ceux-là demeuraient sans héritiers, revenir à Cluny, ce qui advint. La villa





2

Saint-Paul-les-Fonts (Gard)
Église Saint-André
1. Vue du sud-est après travaux
2. Abside (cl. O. Poisson, IGMH)

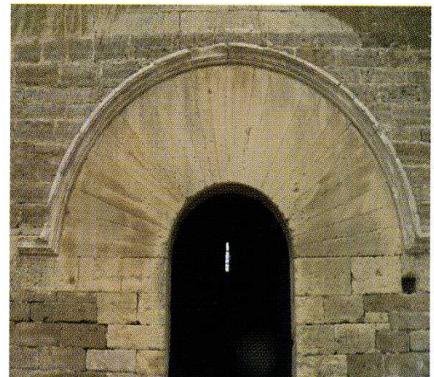
de *Sevanis* (Sévanes) se situe sur la rive droite du Rhône, un peu en dessous de Bagnols-sur-Cèze, dans la vallée de la Tave, dans ce qui constitue aujourd’hui les termes communaux de Connaux et Saint-Paul-les-Fonts (ancien diocèse d’Uzès jusqu’en 1790). L’acte de partage de 946 mentionne explicitement l’église Saint-André alors déjà existante, faisant partie du domaine avec son presbytère et le manse qui lui est affecté. Nous avons là un aperçu sur le tissu ecclésial de l’époque carolingienne, encore peu dense, et où les grands propriétaires fonciers construisent des lieux de culte sur leur terres, églises qui leur appartiennent et dont ils assurent l’entretien ; situation assez fréquente qui ne survivra pas à la réforme grégorienne de la fin du XI^e siècle. Entrées à l’évidence dans le patrimoine de Cluny au plus tard vers l’an mille, cette église et les terres qui la portaient devaient conserver un statut stable jusqu’à la Révolution, en tant que dépendances du prieuré clunisien Saint-Pierre de Pont-Saint-Esprit, statut comparable à celui de Saint-Pierre de Connaux. Saint-André de Sévanes est aujourd’hui une église isolée, seulement entourée de vergers et de bois, sans trace du presbytère cité dans l’acte de 946. Il n’y a d’ailleurs plus aucune trace de l’établissement pré-roman dans son ensemble, l’édifice actuel étant une belle construction de la seconde moitié du XII^e siècle, intacte et sans remaniement visible, parfaitement représentative de ce second art roman « provençal » que l’on trouve des deux côtés du Rhône. À vrai dire, cette description vaut d’ailleurs surtout pour l’intérieur, qui semble d’une grande unité dans le matériau comme dans la perfection de la taille de la pierre, cependant que l’extérieur présente des variations dans l’appareil et surtout dans la nature de pierre employée qui font soupçonner plusieurs campagnes de construction, et peut-être un inachèvement, ou une ruine partielle de la façade : une véritable étude archéologique de cet édifice reste à entreprendre, qui n’a été qu’esquissée jusqu’ici et que l’on ne peut aborder, bien entendu, dans le cadre de cette courte notice. Le plan de l’édifice est trapu, comportant deux travées, plus larges que longues, sans chœur, terminées par une abside. La voûte en berceau appareillée repose sur des arcades plaquées sur les murs latéraux, retombant sur de simples pilastres. Dans la première travée, une colonne à chapiteau feuillagé est insérée dans ce pilastre du côté ouest, selon un motif que Victor Lassalle a signalé depuis longtemps dans de nombreux édifices provençaux, comme Notre-Dame du Val des Nymphes ou les cathédrales d’Aix ou

de Saint-Paul-Trois-Châteaux : il s'agit ici d'une variation mineure sur ce thème, la position de la colonnette n'étant pas, d'ailleurs, utilisée pour suggérer une véritable scansion de l'architecture par étages, inspirée de l'antique. Ces colonnes constituent l'unique ornement de l'édifice, à l'exception des impostes des piédroits de l'arc triomphal, aux motifs antiquisants ; il semble qu'il s'agisse de sculptures inachevées qui auraient dû se poursuivre sur le bandeau mouluré autour de l'abside ainsi que sur les impostes de l'arc triomphal et sur les pilastres qui reçoivent les arcs des murs latéraux. La corniche extérieure de l'abside repose sur des modillons zoomorphes ou géométriques, elle est constituée de dalles de pierre moulurée ; cette sculpture est malheureusement très érodée et presque illisible.

Un sujet d'étonnement et d'admiration dans cette église est constitué par le portail, à l'unique archivolte extradossée d'un cordon mouluré à retours, composée de vingt-cinq claveaux de près d'un mètre de long. Ce type d'élément architectural, qu'on connaît plutôt plus tard et ailleurs (c'est un topique de l'architecture catalane du XV^e s.) paraît curieux dans ce contexte, mais semble bien appartenir à la même phase que la construction principale : on ne dénote à première vue aucune reprise autour du portail, et le même cordon d'extrados, mouluré de la même façon, est présent à l'archivolte des deux fenêtres méridionales. D'ailleurs, ce type d'arc aux claveaux spectaculairement allongés existe dans certains cas au XII^e s. comme par exemple à l'abbaye de Joncels (Hérault).

L'église, vendue comme bien national puis léguée à la fabrique de la paroisse de Saint-Paul-les-Fonts au milieu du XIX^e s., et qui était l'objet de pèlerinages de la population plusieurs fois par an, a été peu à peu abandonnée au XX^e. Son état de délabrement était avancé, avec un envahissement des murs par une végétation de lierre, un dommage au mur nord et une dégradation complète de la toiture. Sous l'impulsion de l'association des Amis de Saint-André de Sévanès, la municipalité a entrepris depuis 2001 une action décisive pour sauvegarder l'édifice qui lui appartient. Une importante campagne de travaux a permis en 2004 la consolidation et la réfection de la couverture, pour laquelle la Sauvegarde de l'Art français a apporté une contribution de 17 532 €. Il reste cependant d'autres travaux à entreprendre, notamment le rejoindre des maçonneries et la restauration des contreforts, pour que l'édifice soit vraiment sauvé comme il le mérite.

Olivier Poisson



3



4

Saint-Paul-les-Fonts (Gard)
Église Saint-André
3. Portail (cl. O. Poisson, IGMH)
4. Sculpture

-
- J.-F.Buholzer, « Notes sur quelques églises romanes du Gard », *Annales du Midi*, t. 74, n° 58, 1962, p. 121-137.
V. Lassalle, *L'influence antique dans l'art roman provençal*, Paris, 1983 (en particulier p. 60).
C. Missionnier et E. Pelaquier, « L'église Saint-André de Sévanès à Saint-Paul-les-Fonts (Gard) », *Rhodanie*, 79, 2001, p. 17-33.